

ASIE / PACIFIQUE

## PARC NATIONAL DE KHANGCHENDZONGA

INDE



Site sacré dans le Parc national de Khangchendzonga - © UICN Tilman Jaeger

## CANDIDATURE AU PATRIMOINE MONDIAL – ÉVALUATION TECHNIQUE DE L’UICN

### PARC NATIONAL DU KHANGCHENDZONGA (INDE) – ID 1513

**RECOMMANDATION DE L’UICN AU COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL** : Inscrire le bien au titre des critères naturels.

#### Principaux paragraphes des Orientations :

Paragraphe 77 : Le bien proposé remplit les critères du patrimoine mondial.

Paragraphe 78 : Le bien proposé remplit les conditions d’intégrité et les obligations de protection et de gestion.

#### 1. DOCUMENTATION

##### a) Date de réception de la proposition par l’UICN :

16 mars 2015

##### b) Informations complémentaires officiellement demandées puis fournies par l’État partie :

Le Parc national du Khangchendzonga est proposé en tant que bien mixte. L’ICOMOS a écrit à l’État partie en septembre 2015, demandant des informations complémentaires pour différentes questions relatives à l’évaluation des valeurs culturelles. Un rapport d’avancement conjoint UICN / ICOMOS a alors été envoyé le 17 décembre 2015, après les réunions respectives des groupes d’experts de l’ICOMOS et de l’UICN. L’État partie a été prié de mettre à jour l’inventaire de la biodiversité pour les espèces présentes dans le bien ; d’envisager des modifications à la configuration de la zone tampon ; de donner des informations sur les stratégies prévues pour faire participer les communautés locales ; de préciser comment la gestion des valeurs culturelles et celle des valeurs naturelles seront mieux intégrées ; de préciser comment les systèmes de gestion traditionnels seront intégrés ; et enfin de donner des informations sur les objectifs et sur les mesures de protection proposées pour préserver les valeurs spirituelles du bien. La réponse de l’État partie a été reçue le 30 janvier 2016.

##### c) Littérature consultée :

Diverses sources, y compris : Arrawaita, M.L. and Tambe, S. 2011. *Biodiversity of Sikkim Exploring and Conserving a Global Hotspot*. Department of Information and Public Relations Government of Sikkim, Gangtok. Chettri, N., Shakya, B. and Sharma, E. 2008. *Biodiversity Conservation in the Kangchenjunga Landscape*. Bernbaum E (1998) *Sacred Mountains of the World*. The Mountain Institute. Introduction from the Mountain Forum Online Library. Bhardway AK, Srivastav A, Sathyakumar S, Ansari NA, Mathur VN (2015) *Management Effectiveness Evaluation (MEE) of Khangchendzonga National Park, Sikkim*. Process and Outcomes. Department of Forests, Environment and Wildlife Management, Government of Sikkim and Wildlife Institute of India, Dehradun, Uttarakhand. Chhettri SK, Singh KK, Krishna AP (2013) *Resource Use Impacts within the Forest Land Cover of Khangchendzonga Biosphere Reserve, Sikkim Himalaya along Different Disturbance Levels and Altitudinal Zones*. Applied Ecology And Environmental Research 11(2): 273-291. Chettri N, Shakya B,

Sharma E (2008) *Biodiversity Conservation in the Kangchenjunga Landscape*. International Centre for Integrated Mountain Development ICIMOD. Kathmandu, Nepal. Kandel P, Chettri N (n.d.) *Kangchenjunga Transboundary Conservation and Development Initiative in the Hindu Kush Himalayas*. Prepared for TBPA. Krishna AP, Chhetri S, Singh KK (2002) *Human Dimensions of Conservation in the Khangchendzonga Biosphere Reserve: The Need for Conflict Prevention*. Mountain Research and Development 22(4):328-331. Lachungpa U (2009) *Indigenous Lifestyles and Biodiversity Conservation Issues in North Sikkim*. Indian Journal of Traditional Knowledge 8(1): 51-55. Oli KP, Chaudhary S, Sharma UR (2013) *Are Governance and Management Effective within Protected Areas of the Kangchenjunga Landscape (Bhutan, India And Nepal)?* PARKS 19(1): 25-36. Sathyakumar S, Bashir T, Bhattacharya T, Poudyal K (2011b) *Mammals of the Khangchendzonga Biosphere Reserve, Sikkim, India*. Wildlife Institute of India. Sathyakumar S, Bashir T, Bhattacharya T, Poudyal K (2011) *Mammals of the Khangchendzonga Biosphere Reserve, Sikkim, India*. 327-350 In: Arrawatia ML, Tambe S (eds) (2011) *Biodiversity of Sikkim – Exploring and Conserving a Global Hotspot*. Information and Public Relations Department. (<http://sikkimforest.gov.in/Biodiversity-of-Sikkim.htm>). Tambe S, Rawat GS (2010) *The Alpine Vegetation of the Khangchendzonga Landscape, Sikkim Himalaya*. Mountain Research and Development, 30(3): 266-274. WWF (2015) *Hidden Himalayas: Asia’s Wonderland New Species discoveries in the Eastern Himalayas, Volume II, 2009-2014*. [www.worldwildlife.org/publications/hidden-himalayas-asia-s-wonderland](http://www.worldwildlife.org/publications/hidden-himalayas-asia-s-wonderland) Chettri, S. K. Singh, K. K. and Krishna, A. P. 2006. *Anthropogenic pressures on the natural resources in fringe areas of the Khangchendzonga Biosphere Reserve*. International Journal of Ecology and Environmental Sciences. 32 (3): 229-240. Rai, S.C. and Sundriyal, R. C. 1997. *Tourism and biodiversity conservation: The Sikkim Himalaya*. Ambio Vol.26(4): 235-242.

**d) Consultations :** 10 études théoriques ont été reçues. La mission a aussi rencontré de nombreux représentants du Gouvernement national, et des autorités d’État, de district et municipal, le personnel de gestion du site, des ONG et des communautés, y compris des représentants du peuple autochtone Drokpa. La mission a consulté le Ministère de la culture, le Ministère du développement des ressources

humaines (éducation) et le Ministère de l'environnement, des forêts et du changement climatique de l'Inde. Par ailleurs, des réunions ont eu lieu avec des fonctionnaires du Service des forêts de l'Inde ; du personnel de gestion du Parc national du Khangchendzonga ; le Directeur et le personnel du Wildlife Institute of India ; le Département des affaires ecclésiastiques du Sikkim ; l'Institut de tibétologie de Namgyal ; les représentants locaux de comités d'écodéveloppement, une association de femmes et des gardiens bénévoles. En outre, des membres régionaux de la CMAP, le Groupe TILCEPA de spécialistes des sites sacrés, le Centre international de mise en valeur intégrée des montagnes (ICIMOD) et son programme soutenu par la GIZ ont été consultés avant et après la mission.

**e) Visite du bien proposé :** Tilman Jaeger (UICN) et Kai Weise (ICOMOS), 28 septembre – 9 octobre 2015

**f) Date à laquelle l'UICN a approuvé le rapport :** avril 2016

## 2. RÉSUMÉ DES CARACTÉRISTIQUES NATURELLES

Le Parc national du Khangchendzonga (PNK) est proposé en tant que bien mixte, au titre du critère culturel (iii) et des critères naturels (vii) et (x). L'évaluation de l'UICN se concentre sur les valeurs naturelles du PNK tandis que l'ICOMOS évaluera les aspects culturels du bien proposé.

Le PNK est situé dans la chaîne de l'Himalaya, au nord de l'Inde, et comprend le troisième plus haut sommet du monde, le mont Khangchendzonga. Le PNK présente une gamme altitudinale absolument impressionnante : une verticalité à perte de vue sur 7366 mètres, avec un gradient d'élévation allant de 1220 m à 8586 m au-dessus du niveau de la mer dans une zone relativement petite. C'est là que la chaîne de l'Himalaya est la plus étroite et le terrain, extrêmement abrupt, magnifie les contrastes entre les différentes écozones caractérisant le bien proposé. Résultat, le PNK possède une gamme remarquable de paysages de l'Himalaya oriental et de leur faune – subtropicaux, alpins et transhimalayens (désert froid) – à l'intérieur d'une petite zone géographique.

Le site proposé pour inscription coïncide avec les limites du PNK et couvre, au total, 178 400 hectares. Créée en 2000, la Réserve de biosphère nationale du Khangchendzonga (RBK) comprend le PNK comme zone centrale, tandis que les zones tampons et de transition suivent la configuration habituelle de réserves de biosphère. Le bien proposé fait aussi partie du paysage transnational du Kangchenjunga, beaucoup plus vaste, défini par l'ICIMOD et s'étendant sur le Népal, l'Inde et le Bhoutan. L'État partie, dans l'information complémentaire, a confirmé un changement dans la composition de la zone tampon du patrimoine mondial, essentiellement pour inclure une partie de la zone de transition de la RBK comptant un groupe de 10 attributs culturels importants, dans le sud du bien. La zone tampon du patrimoine mondial se

compose de secteurs des zones tampons et de transition de la RBK et couvre une superficie totale de 114 712 ha.

Le PNK se situe dans trois des quatre districts administratifs du Sikkim et couvre environ 25% de cet État. L'ancien royaume du Sikkim est devenu officiellement État de l'Inde en 1975 et c'est aujourd'hui le deuxième plus petit des États indiens. Le PNK a été créé en 1977 et sa superficie a plus que doublé en 1997, pour protéger un ensemble spectaculaire de sommets, de glaciers et de terrains alpins accidentés dans le secteur indien de l'Himalaya oriental. L'agrandissement de 1997 a enrichi la gamme des écosystèmes couverts et a augmenté le gradient altitudinal impressionnant.

Le PNK partage environ 45 km de frontière internationale avec le Népal à l'ouest où il touche à l'Aire de conservation du Kanchenjunga (ACK). L'ACK comprend environ 200 000 ha d'écosystèmes comparables le long du même gradient vertical, y compris le sommet commun du massif du Khangchendzonga / Kanchenjunga (Kanchenjunga étant le nom népalais). Le PNK partage une frontière moins longue avec la région autonome du Tibet, en Chine.

Le sommet le plus haut de l'Inde, le Khangchendzonga (8586 m d'altitude), se détache littéralement, même dans une aire protégée de montagne qui peut s'enorgueillir de posséder 20 sommets de plus de 6000 m. Le massif visuellement proéminent du Khangchendzonga se compose en réalité de cinq sommets principaux, considérés sur le plan culturel comme les cinq trésors : le sel, l'or, la turquoise, les armes et (ensemble) la médecine et les semences. Le massif, appelé littéralement la « demeure des Dieux », a une importance symbolique, culturelle, religieuse et spirituelle exceptionnelle pour de nombreuses ethnies et pour les croyances religieuses de la région de l'Himalaya et au-delà.

De nombreux lacs et glaciers, y compris le glacier Zemu mesurant 26 km de long, parsèment les hautes altitudes dénudées. Les glaciers alimentent d'importants cours d'eau, ruisseaux et zones humides dans les sept bassins versants principaux du PNK. La majeure partie du PNK est située dans le Grand Himalaya, mais le site proposé présente une transition vers les déserts froids particuliers du Trans-Himalaya, vers le nord. Côtés est et sud, le paysage de montagne descend de manière abrupte sous forme de grandes vallées aux pentes exceptionnellement raides. Le long du gradient altitudinal, on peut observer une zonation prononcée de la végétation. La végétation périglaciaire et subnivale peut atteindre 5500 m d'altitude puis elle fait place, au-dessous de cette limite, à différents types de prairies alpines. La ligne des arbres peut largement dépasser 4000 m, avec les vastes buissons à rhododendrons (krummholz). Selon la pente et le taux d'exposition, des forêts denses de conifères atteignent 4000 m d'altitude. Plus bas, les forêts font progressivement place à des forêts tempérées mixtes puis tempérées décidues. Aux plus basses altitudes du PNK, il y a de petites poches de

forêts de feuillus subtropicales luxuriantes, représentatives des forêts subtropicales beaucoup plus vastes du Sikkim, certaines d'entre elles étant situées dans la zone tampon proposée.

Le dossier de la proposition indique de manière erronée que le PNK est situé dans le point chaud de la biodiversité indo-birmane alors qu'il coïncide en réalité avec le point chaud de la biodiversité himalayenne, située au nord-ouest de la précédente. Le parc se targue de posséder une flore et une faune inhabituellement diverses et beaucoup d'espèces rares et en danger, parfois endémiques. Les différentes zones altitudinales assurent un habitat à des assemblages nettement distincts de la faune et de la flore. L'information complémentaire confirme que, globalement, 1580 espèces de plantes vasculaires sont présentes dans la RBK, notamment 106 ptéridophytes, 11 gymnospermes et 1463 espèces d'angiospermes. Le PNK présente également une diversité de lichens exceptionnellement riche avec quelque 114 espèces confirmées. Onze types généraux de végétation ont été identifiés, chacun étant confiné à des élévations et à des niches topographiques spécifiques et chacun possédant des assemblages fauniques correspondants. Vingt-deux espèces de plantes sont inscrites sur la Liste rouge de l'UICN et 19 d'entre elles sont menacées (CR, EN ou VU). Vingt-huit plantes seraient endémiques mais le dossier n'indique pas clairement si elles se trouvent toutes à l'intérieur du PNK.

À l'origine, le dossier de la proposition indiquait qu'il y avait, dans le bien proposé, environ 447 espèces animales de vertébrés, dont 124 espèces de mammifères, 300 espèces d'oiseaux, 10 espèces de reptiles, 5 espèces d'amphibiens et 8 espèces de poissons. L'UICN a cherché à vérifier ces chiffres qui semblaient inexacts et ces derniers sont révisés, pour certains taxons, dans l'information complémentaire. Des listes d'espèces révisées sont fournies pour les oiseaux et les mammifères. Ainsi, le nombre d'espèces d'oiseaux est passé de 300 à 213 et le nombre de mammifères, de 124 à 45. On peut donc en conclure que 281 vertébrés sont présents dans le bien proposé. Il est clair que les données sont incomplètes et qu'un travail d'inventaire supplémentaire s'impose pour confirmer les effectifs dans le bien proposé, par rapport à la RBK qui est plus vaste. Toutefois, des caméras ont récemment confirmé que plusieurs espèces rares et en danger se trouvent parmi les espèces de mammifères et sans doute toute la gamme des prédateurs naturellement présents. L'ours à collier (VU) et au moins quatre canidés, dont l'insaisissable cuon d'Asie (EN) et le loup du Tibet (CR), ont récemment été confirmés. Le léopard des neiges (EN) est l'espèce emblématique du PNK, une des trois espèces de léopards et des six espèces de félins (peut-être huit) confirmées dans le PNK. Le petit panda (EN) charismatique est l'animal national du Sikkim et on le trouve dans les forêts de basse altitude du PNK, dans sa zone tampon et dans les aires protégées voisines. Parmi les insectes, les papillons sont extrêmement abondants dans l'État du Sikkim où l'on estime qu'il y aurait 46% des espèces de papillons de l'Inde. Le Sikkim s'enorgueillit de posséder jusqu'à

650 espèces et l'information complémentaire confirme que 189 d'entre elles sont répertoriées dans le PNK (un chiffre révisé par rapport au chiffre d'origine qui était de 400 espèces).

Le PNK coïncide avec une Zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO) et fait partie d'une Zone d'oiseaux endémiques (ZOE). Parmi les espèces d'oiseaux les plus remarquables, il y a les très nombreux grands oiseaux de proie, plusieurs espèces de vautours de l'Ancien Monde et plusieurs espèces de faisans, y compris la spectaculaire ithagine ensanglantée (LC), l'oiseau national du Sikkim. La vallée de Lhonak est une prairie transhimalayenne partiellement incluse dans le PNK et le seul site de nidification de la grue à cou noir (VU) dans l'Himalaya oriental ainsi qu'un site de repos important pour les oiseaux d'eau migrateurs.

### 3. COMPARAISONS AVEC D'AUTRES SITES

Concernant les caractéristiques naturelles, le dossier de la proposition contient une analyse comparant le PNK à des sites ayant des écosystèmes comparables, caractéristiques d'un important gradient altitudinal et reconnus comme des priorités mondiales du point de vue de la conservation de la nature. Pour le critère (vii), les comparaisons portent sur des sites de beauté naturelle et d'importance esthétique semblables, à savoir des sites de montagne aux gradients altitudinaux qui s'étendent à perte de vue. L'UICN note que l'analyse des caractéristiques esthétiques du site proposé au titre du critère (vii) tels qu'il est énoncé dans les Orientations devrait se concentrer sur les phénomènes naturels, la beauté et les caractéristiques esthétiques. Cependant, il faut reconnaître que le site étant proposé en tant que bien mixte, l'appréciation objective de l'importance du site est intrinsèquement mêlée à ses valeurs culturelles et à son importance spirituelle.

L'analyse contenue dans le dossier compare le bien proposé à une gamme raisonnablement large de biens du patrimoine mondial existants et de biens se trouvant sur la Liste indicative, dans des contextes comparables. Toutefois, certaines comparaisons ne sont pas immédiatement évidentes, notamment celle qui est faite avec le Sanctuaire de faune de Manas qui est un système de basse altitude. Le gradient altitudinal est un déterminant essentiel pour la comparaison mais les sites comparés se trouvent dans des lieux biogéographiques divers. L'UICN estime que certains sites auraient dû être analysés de manière plus approfondie. Ainsi, l'ACK, au Népal, n'est pas examinée alors qu'elle est contiguë au PNK avec lequel elle partage de nombreuses espèces, ainsi que les territoires de certaines espèces clés telles que les léopards des neiges et plusieurs ongulés. L'UICN note le potentiel d'une coopération transnationale future avec le Népal car le mont Khangchendzonga chevauche, en réalité, la frontière entre les deux pays. Un autre exemple concerne la comparaison superficielle avec le Parc national du Karakorum central au Pakistan. Ce site contient le deuxième plus haut sommet du monde, le K2, plus de 60 sommets

dépassant 7000 m et le plus grand champ de glace en dehors des pôles avec plusieurs glaciers de longueur impressionnante tels que le Siachen (75 km), le Baltoro (57 km) et l'Hispur-Biafo (122 km).

Malgré quelques insuffisances dans l'analyse comparative du dossier, celle-ci contient des arguments convaincants soutenant l'importance du PNK pour la biodiversité mondiale (gradient vertical extrême ; diversité exceptionnelle des types forestiers et des espèces ; et richesse des mammifères). Pour compléter l'analyse, l'UICN a entrepris une autre comparaison, avec l'appui du PNUE-WCMC.

La littérature scientifique confirme la valeur considérable de la biodiversité du PNK et plusieurs systèmes d'établissement de priorités et autres documents soutiennent son importance mondiale. Une classification commune très large distingue l'Himalaya occidental de l'Himalaya oriental. Le PNK se trouve dans ce dernier qui est, sur le plan écologique, tout à fait différent de l'Himalaya occidental et des chaînes de montagnes de l'Asie centrale adjacentes à l'ouest et au nord. On peut donc argumenter que le PNK n'est pas directement comparable aux biens existants tels que les Parcs nationaux de Nanda Devi et de la Vallée des fleurs, l'Aire de conservation du Parc national du Grand Himalaya, le Parc national de Sagarmatha, le Parc national Tajik (montagnes du Pamir) et d'autres aires protégées de cette région, malgré de nombreuses ressemblances.

Le gradient vertical extraordinaire du PNK dépassant 7 km est époustoufflant. À proprement parler, le gradient n'est pas unique comme le prétend l'État partie. L'ACK contiguë, au Népal, peut s'enorgueillir d'avoir un gradient altitudinal identique et le Parc national de Makalu Barun voisin, également au Népal, aurait un gradient altitudinal plus important, soit 8119 m, dans une zone plus petite (150 000 ha). Néanmoins, il y a peu d'endroits au monde où il est possible de trouver ce gradient et le PNK est, sans aucun doute, un exemple rare et grandiose.

Le PNK contient une gamme diverse de paysages de l'Himalaya oriental : il couvre trois biomes terrestres parmi lesquels le biome des forêts mixtes et de feuillus tempérées indomalaises n'est pas encore représenté sur la Liste du patrimoine mondial. En outre, deux des quatre écorégions présentes dans le PNK ne sont pas non plus représentées sur la Liste. Le PNK appartient aussi au point chaud de la biodiversité terrestre himalayenne et à deux écorégions terrestres prioritaires, dont l'écorégion des prairies alpines de l'Himalaya oriental n'est pas, actuellement, représentée sur la Liste par un site inscrit pour sa biodiversité.

Le PNK, avec les réserves forestières contiguës, abrite environ 22 espèces de plantes endémiques, rares et menacées. Le bien sert d'habitat au léopard des neiges, le plus grand carnivore de l'Himalaya et une espèce en danger au plan mondial, à d'autres espèces menacées telles que le porte-musc alpin (EN), la panthère nébuleuse (VU), le petit panda, le cuon d'Asie et l'ours à collier. Le PNK fait partie de la Zone

d'oiseaux endémiques de l'Himalaya oriental qui abrite au moins 127 espèces d'oiseaux importantes pour la conservation, dont sept espèces menacées au plan mondial et à l'aire de répartition restreinte. Le bien couvre aussi la majeure partie d'une ZICO, l'une des plus hautes du monde. Compte tenu de ses dimensions et de son altitude, on y trouve des oiseaux appartenant à au moins quatre biomes.

Le PNUE-WCMC note que parmi les aires protégées évaluées dans le monde entier pour leur caractère irremplaçable pour la conservation des espèces, le PNK est classé dans le 0,7-1,2% le plus élevé (1246<sup>e</sup> aire protégée la plus irremplaçable du monde et 2135<sup>e</sup> pour les espèces menacées).

Il convient en particulier de noter l'étude mondiale réalisée par l'UICN en 2002 sur les aires protégées de montagne dans laquelle la zone trinationale du Khangchendzonga (Népal, Inde et Chine) figure comme l'une des 28 régions de montagne du monde ayant un « fort potentiel » d'inscription au patrimoine mondial. Cette étude indique que la région comprend le « troisième plus haut sommet du monde », une « diversité de zones biologiques, de subtropicales à alpines » ainsi que « des valeurs sacrées et des caractéristiques culturelles ». Parmi les 28 sites ayant un « fort potentiel », deux autres seulement se trouvent dans l'Himalaya (la région de Mustang et le Parc national de Jigme Dorji au Bhoutan).

En conclusion, concernant le critère (vii), la grandeur du PNK est indéniable et le massif du Khangchendzonga ainsi que les autres pics et caractéristiques paysagères sont révévés par plusieurs cultures et religions. Même s'il ne s'agit pas de la plus haute montagne du monde, on peut argumenter que le Khangchendzonga est néanmoins un sommet exceptionnel dans l'une des chaînes de montagnes les plus spectaculaires du monde. L'association entre des montagnes extrêmement élevées et accidentées et les forêts anciennes intactes qui les couvrent jusqu'à la ligne des arbres exceptionnellement élevée donne un paysage d'une beauté exceptionnelle.

Concernant le critère (x), le PNK est situé dans une chaîne de montagnes d'importance mondiale pour la conservation de la biodiversité et il s'agit de la zone centrale de la RBK. Le bien proposé couvre 25% de l'État du Sikkim, reconnu comme l'un des points chauds les plus importants pour la biodiversité en Inde. Le PNK abrite près de la moitié de la diversité des oiseaux, des arbres sauvages, des orchidées et des rhododendrons et un tiers de plantes à fleurs du pays. Il contient aussi la plus vaste zone de krummholz (forêt rabougrie) dans la région de l'Himalaya. Le PNK, avec les réserves forestières contiguës, abrite un nombre important d'espèces animales et végétales endémiques, rares et menacées. Le bien proposé possède le plus grand nombre d'espèces végétales et de mammifères répertoriées dans les montagnes d'Asie centrale / Haute-Asie, sauf si on le compare aux Aires protégées des trois fleuves parallèles au Yunnan, en Chine ; et il abrite aussi un nombre élevé d'espèces d'oiseaux.

## 4. INTÉGRITÉ, PROTECTION ET GESTION

### 4.1. Protection

Le PNK a été créé officiellement en 1977 et agrandi en 1997. Le parc est l'équivalent d'une aire protégée de Catégorie II de l'UICN et il est rigoureusement protégé en vertu de la Loi nationale (de protection) des espèces sauvages de l'Inde de 1972. La loi comprend des éléments de conservation fondés à la fois sur les sites et sur les espèces et ces éléments sont applicables au PNK. La Loi de 1980 sur la conservation des forêts ajoute une protection supplémentaire aux forêts légalement classées dans le PNK et sa zone tampon. La protection juridique est adéquate et bien qu'il n'y ait aucun signe de tentatives passées ou actuelles de remise en question du statut rigoureux de protection, le développement de l'énergie hydroélectrique et l'extraction de bois et de minerais ne sont pas catégoriquement exclus. Ce changement nécessiterait cependant des procédures complexes et exigeantes qui devraient tenir intégralement compte des aspects de conservation. À noter qu'une autre législation comprend la Loi sur les lieux de culte de l'Inde qui réglemente les droits d'accès à des fins religieuses et spirituelles. Le PNK figure dans une notification qui énumère les sites clés d'importance religieuse et spirituelle au Sikkim. Une autre notification, au niveau de l'État, interdit l'escalade de montagnes sacrées, en particulier le Khangchendzonga.

L'ensemble de la zone proposée appartient à l'État de même que la majeure partie de la zone tampon de la réserve de biosphère. Il y a des terres privées dans la zone tampon de la réserve de biosphère où des familles possèdent de petites parcelles agricoles exclues du statut de réserve forestière. La zone tampon du bien correspond à deux zonations à l'intérieur de la réserve de biosphère de niveau national : la zone tampon de la réserve de biosphère est protégée comme réserve forestière, toutefois, la zone de transition de la RBK a pour vocation de soutenir les moyens d'existence et fait l'objet d'une protection moins rigoureuse.

Le régime juridique, le terrain escarpé et l'accès difficile au bien proposé se conjuguent pour garantir un niveau de protection élevé.

L'UICN considère que le statut de protection du bien proposé remplit les obligations énoncées dans les Orientations.

### 4.2 Limites

Les limites du bien proposé sont considérées adéquates et englobent la gamme nécessaire d'attributs soutenant la valeur universelle exceptionnelle proposée. La plupart des habitats et des zones de végétation altitudinales sont bien représentés mais certains types forestiers de basse altitude sont moins bien représentés. La mission d'évaluation a noté que beaucoup de ces forêts de basse altitude sont en bon état et pourraient être ajoutées progressivement au bien proposé.

La configuration de la zone tampon est, pour l'essentiel, rationnelle et le statut de réserve forestière d'une bonne partie de la région sous-tend les fonctions tampons sur le plan juridique ; toutefois, il est noté que la zone tampon du patrimoine mondial comprend deux zones différentes de la RBK, chacune ayant des objectifs de gestion différents. Il n'y a pas de zone tampon à l'est car les limites du PNK coïncident avec d'une part, la frontière internationale avec le Népal et d'autre part, les quelques kilomètres de frontière avec la Chine. L'absence d'une zone tampon à l'extrémité nord du PNK est justifiée par le caractère reculé et l'inaccessibilité de la région. L'absence de zone tampon dans certaines parties du bassin versant de Rangyong Chu est moins crédible car la « zone de transition » intensément utilisée dans ces régions jouxte directement le bien proposé. L'explication résiderait dans le statut juridique des terres de cette région qui ne sont pas des « réserves forestières » et ne peuvent donc pas être officiellement déclarées zones tampons. L'absence de zone tampon dans certaines parties de ce bassin versant implique que le PNK pourrait y être plus vulnérable aux impacts anthropiques et cette préoccupation devra faire l'objet d'un suivi. La décision de l'État partie d'étendre la zone tampon dans la région de Rathang Chu est principalement motivée par les valeurs culturelles, toutefois, elle contribue à la protection de cette région qui n'avait auparavant pas de zone tampon.

L'Inde possède un système de 'zones écosensibles' qui entourent les aires protégées. Ces zones sont désignées de manière à protéger des régions sensibles sur le plan de l'environnement que le développement et l'exploitation des ressources pourraient menacer. Dans le PNK, une zone écosensible de 25 à 200 m a récemment été notifiée. La question a été controversée car la zone a été réduite par rapport aux 10 km qui étaient recommandés. Ces zones se trouvent à l'extérieur du bien proposé mais on ne sait pas clairement comment elles seront mises en œuvre dans la zone tampon du patrimoine mondial beaucoup plus vaste proposée pour le PNK.

L'UICN considère que les limites du bien proposé remplissent les obligations énoncées dans les Orientations.

### 4.3 Gestion

La principale autorité de gestion est le Département de gestion des forêts, de l'environnement et de la faune du Gouvernement du Sikkim (FEWMD) et son unité d'administration du PNK. Le Plan de gestion du PNK (2008-2018) offre des orientations globales et la zonation est un instrument de gestion clé. Outre les trois zones de la réserve de biosphère, il y a une zonation interne du site proposé en « nature sauvage », « amélioration de l'habitat » et « écotourisme ».

Les dispositions officielles sont organisées du haut vers le bas et le processus décisionnel incombe au FEWMD. Il y a un échange et une coordination directs avec d'autres branches du gouvernement au niveau

de l'État et avec le Gouvernement central (Service indien des forêts, qui est représenté au Sikkim). Il y a quelques signes limités de participation systématique des acteurs locaux à la prise de décisions. En 1990, l'Inde a lancé le concept de comités mixtes de gestion des forêts (CMGF) / comités d'écodéveloppement (CED) comme mécanisme de participation des communautés locales. À partir de 2002, plusieurs CED ont été créés dans la zone tampon autour du PNK. En essence, le programme encourage la génération de revenu sur les fermes et en dehors des fermes, à proximité des réserves forestières et des aires protégées, comme moyen de réduire les pressions. Le programme a été vu comme un changement de politique mais ne va pas jusqu'à accorder des droits en matière de prise de décisions et ne fait pas référence principalement au PNK mais à sa zone tampon. Dans l'information complémentaire, l'État partie a réitéré l'importance des 21 CED qui fonctionnent dans le bien. L'État partie indique que les CED locaux joueront un rôle actif dans l'entretien quotidien, le suivi, la gestion et la protection des attributs culturels à l'intérieur du PNK et de ses zones tampons et se verront accorder une responsabilité croissante dans la gestion des liens nature-culture.

En 2015, les autorités de gestion du PNK ont mené une évaluation de l'efficacité de la gestion (EEG) avec l'appui du Wildlife Institute of India. Il s'agit d'une évaluation systématique louable de la gestion du parc utilisant le Cadre EEG de l'UICN accepté au plan international. Un système de carte de notation a été utilisé pour souligner les forces et les faiblesses de la gestion et obtenir des indicateurs relatifs de l'efficacité de la gestion du PNK par rapport à d'autres sites indiens. Le bien a été classé dans la catégorie « bonne ». L'évaluation utilise, certes, un ensemble simplifié d'indicateurs mais elle souligne un certain nombre de points applicables pour remédier aux faiblesses.

Les dispositions administratives pour le PNK sont assez hiérarchiques ; il convient de noter, sur le plan positif, que le Directeur du PNK est également responsable de la RBK, ce qui lui donne des pouvoirs au niveau du système entier. Le dossier de la proposition concède que le nombre d'employés et les compétences devraient être améliorés pour tenir compte des responsabilités croissantes en matière de gestion, en particulier en ce qui concerne les questions relatives à la zone tampon. L'évaluation EEG récente notait également des faiblesses dans la compétence des employés et leur nombre. Toutefois, compte tenu des faibles niveaux de menace sur les zones centrales du bien, la mission d'évaluation n'a pas perçu de lacunes flagrantes dans les capacités. Les gardes bénévoles des villages du voisinage contribuent au suivi des espèces sauvages et aux patrouilles, en coopération avec le PNK et le WWF.

Le financement incombe essentiellement au gouvernement. Le Gouvernement du Sikkim fournit un budget de base, qui a été légèrement accru ces dernières années mais qui, en essence, est limité aux salaires du petit nombre d'employés. Le PNK a également bénéficié d'un financement de donateurs,

par exemple, dans le cadre d'un projet soutenu par le Japon qui appuie fermement la proposition. Le financement est « insuffisant » selon l'EEG récente, ce qui suggère qu'il est nécessaire de l'accroître et de le diversifier.

Dernier point important : le PNK est proposé en tant que bien mixte compte tenu de ses valeurs naturelles et culturelles entremêlées. Toutefois, le dossier a été conçu du point de vue de la nature et les aspects culturels ont été envisagés plus tard ; l'histoire de la gestion du site, les dispositions juridiques et de gouvernance reflètent ce biais en faveur de la nature. On peut, certes, comprendre ce choix mais il importe de modifier l'emphase de la gestion pour garantir un équilibre approprié entre les aspects naturels, culturels et spirituels du bien.

Tout en notant qu'il est nécessaire d'améliorer l'intégration de la gestion du patrimoine naturel et culturel et de remédier à diverses faiblesses mises en évidence par la récente évaluation de l'efficacité de la gestion, l'UICN considère que la gestion du bien proposé remplit toutefois les obligations énoncées dans les Orientations.

#### 4.4 Communautés

Ce qui est aujourd'hui le PNK était traditionnellement et jusqu'à récemment habité par les Drokpas, Bhutias, Lepchas et Népalais et temporairement, dans les années 1960, par des réfugiés tibétains. Aujourd'hui, la législation nationale exclut catégoriquement une présence humaine permanente et une utilisation consommatrice de ressources dans le PNK, y compris pour y faire paître le bétail, ce qui crée inévitablement des contentieux. Il n'y a pas de population résidente dans le bien proposé et certaines communautés ont été déplacées et/ou ont perdu leur accès aux zones de pâturage et de forêt qu'elles utilisaient traditionnellement. Bien que cela ne soit pas en soi lié à la proposition, c'est un héritage important du parc national.

Concernant la gouvernance et la gestion du PNK, une question complexe est la relation avec les peuples autochtones (« tribus énumérées ») et les communautés locales (« villages de lisière »). D'un côté, le sens culturel et spirituel du PNK est pleinement reconnu et il semble qu'il n'y ait pas de conflits du point de vue de l'accès aux sites culturels et aux ressources. D'un autre côté, la reconnaissance du sens culturel du PNK ne comprend pas les pratiques relatives à l'utilisation des ressources, les systèmes de moyens d'existence traditionnels, les connaissances locales, etc., ce que l'on pourrait raisonnablement interpréter comme les éléments des cultures locales et autochtones. Il y a une contradiction entre l'interdiction, inscrite dans la loi, d'utiliser toutes les ressources, y compris les pâturages pour le bétail, et la vision consistant à « garantir un flux durable de ressources pour les moyens d'existence traditionnels » comme objectif « pour autoriser une utilisation contrôlée du parc et de ses ressources par la population locale », deux affirmations qui se trouvent dans le plan de gestion. Sur le plan positif, l'État partie

a indiqué que le système traditionnel de pâturage alpin en rotation pratiqué par les Drokpas sera intégré dans le plan de gestion et, comme première étape, le droit traditionnel des Drokpas à élever des yaks pour assurer leurs moyens d'existence a été reconnu par le classement officiel de leur communauté en CED. Néanmoins, il faudra déployer des efforts soutenus pour donner une approche plus participative à la gestion du bien et surtout pour appliquer des réformes réelles facilitant l'accès des communautés locales aux ressources du PNK de telle manière que cet accès soit durable et ne mette pas en danger les valeurs fondamentales.

Comme dans la plupart des autres aires protégées de l'Inde, la gestion s'exerce, de manière typique, du haut vers le bas. Sur le terrain, les administrateurs communiquent directement avec les villages locaux mais il n'y a pas de mécanisme officiel permettant aux acteurs locaux de prendre part à la prise de décisions. Les autorités le reconnaissent et travaillent activement à mettre en place des approches plus inclusives de la conservation face aux pressions humaines et du développement.

#### 4.5 Menaces

Le PNK jouit d'un degré très élevé de protection naturelle, en particulier dans les vastes régions où le terrain est extrêmement escarpé et accidenté. Il n'y a aucune indication dans le dossier de la proposition, dans l'évaluation sur le terrain ou dans les études théoriques, de menaces actuelles graves (par exemple, changement climatique, croissance du tourisme, utilisation locale des ressources, espèces envahissantes et/ou catastrophes naturelles) pour le bien, son intégrité et ses valeurs exceptionnelles. Toutefois, il y a des menaces potentielles liées à tous ces points.

Comme pour la plupart des systèmes orographiques, des changements dans les températures et les précipitations pourraient avoir un effet sur l'écologie du PNK à de nombreux égards, y compris sur les dynamiques de la zonation altitudinale. La gestion devrait faire tous les efforts possibles pour surveiller et comprendre les changements afin de pouvoir prendre des décisions avisées en matière de préparation et d'adaptation.

L'État du Sikkim encourage le développement du tourisme et le PNK est parmi les ressources les plus évidentes et les plus « vendables ». Le PNK est une destination renommée pour l'alpinisme avec une histoire qui remonte au moins au début du 20<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, l'industrie du trekking s'est développée localement dans des zones sélectionnées. Le nombre de visiteurs dans le PNK n'a cessé d'augmenter depuis le début des années 2000 mais reste faible, à moins de 3500 par an. L'alpinisme est modeste par son échelle et strictement réglementé. Les perturbations et la gestion inadéquate des déchets sont des problèmes bien connus dans d'autres zones de l'Himalaya et nécessitent une attention ; toutefois, un alpinisme commercial, à grande échelle, n'a pas encore fait son apparition au Sikkim mais pourrait bien

le faire à l'avenir. Dans le PNK, les sommets eux-mêmes ne doivent pas être escaladés pour des raisons culturelles et religieuses, toutefois, on ne sait pas si toutes les expéditions ont respecté cette règle. En théorie, le Khangchendzonga est le seul pic du monde de plus de 8000 m qui n'a jamais été escaladé. Le tourisme de trekking en est encore à ses débuts mais devrait prendre de l'expansion, ce qui pourrait apporter des avantages aux populations locales mais aussi causer des impacts. Avec le nombre de visiteurs et la gestion actuelle, il n'y a aucun signe montrant que le tourisme de trekking en évolution aurait eu des impacts importants mais son essor probable nécessitera une planification et une gestion plus rigoureuses. Les pèlerinages sont une forme importante et particulière de visite dans le PNK. L'accès aux ressources importantes sur le plan culturel et religieux doit être maintenu mais il faut déployer tous les efforts possibles pour faire respecter intégralement les sites sensibles liés aux sites sacrés et empêcher les dommages sur l'environnement.

Le Sikkim a indiqué sa décision de développer massivement le potentiel hydroélectrique élevé de l'État. Cette décision a entraîné des conflits à la fois sur le plan environnemental et religieux/spirituel, comme on a pu le voir avec les barrages controversés sur la Teesta, le plus grand fleuve du Sikkim. La foresterie a beaucoup d'influence sur le processus décisionnel et il convient de noter que plusieurs projets de barrages prévus dans la zone tampon auraient été rejetés, par le passé, pour des raisons de conservation.

Le pastoralisme itinérant est un élément central des moyens d'existence locaux traditionnels au Sikkim, y compris dans ce qui est aujourd'hui le PNK, et prend à la fois la forme de transhumance et de nomadisme. Le FEWMD du Sikkim a interdit le pâturage en 1998, aussi bien dans les aires protégées que dans les réserves forestières, les plantations et à proximité des sources d'eau et a commencé une application plus stricte de l'interdiction. Les abris pour le bétail ont été démolis dans le PNK mais un certain pâturage par les yaks et les moutons semble être toléré *de facto*. Il y a des signes de pâturage de faible niveau mais une politique de contrôle du pâturage en haute altitude est en place. Le trekking est soutenu par des animaux de trait, ce qui signifie qu'il y a un pâturage localisé mais, globalement, le bien proposé ne présente pas de signes importants de surpâturage. Les moyens de subsistance locaux ont recours aux produits forestiers non ligneux et aux plantes médicinales, à de modestes niveaux, sans impacts notables. En 2001, l'exploitation commerciale des plantes médicinales et des plantes aromatiques utilisées pour l'encens a été interdite et cette interdiction est encore en vigueur. La chasse et le piégeage des oiseaux et des mammifères font depuis longtemps partie des systèmes d'existence traditionnels, à la fois pour l'alimentation et dans un but médicinal. Ces activités sont aujourd'hui catégoriquement interdites, c.-à-d. considérées comme du braconnage. La gestion du parc, le WWF et les gardes bénévoles signalent un braconnage et un piégeage occasionnels mais, globalement, la menace est considérée comme mineure. Il y a des conflits

entre l'homme et les espèces sauvages dans les villages de lisière et l'on signale un certain niveau de prédation sur le bétail. L'UICN reconnaît les difficultés qui se posent dans les zones fortement peuplées, mais soutient toutefois les politiques et la gestion qui autorisent un certain niveau d'utilisation locale durable, compatible avec le statut de patrimoine mondial.

Les pentes exceptionnellement abruptes, conjuguées aux fortes précipitations, entraînent des ruissellements de surface extrêmes en saison et des glissements de terrain fréquents et souvent importants, visibles partout dans le bien proposé. Dans le PNK, il n'y a pas de risques associés aux perturbations anthropiques ou à la dégradation des terres et le phénomène de perturbation est donc considéré comme entièrement naturel.

En conclusion, l'UICN considère que le bien proposé remplit les conditions d'intégrité et les obligations en matière de protection et de gestion énoncées dans les Orientations.

## 5. AUTRES COMMENTAIRES

Le PNK fait partie intégrante d'un paysage de montagne beaucoup plus vaste qui s'étend sur plusieurs pays. Par exemple, le paysage de Kangchenjunga soutenu par l'ICIMOD reconnaît ce système de conservation plus vaste et il y a des possibilités nettes de renforcer la collaboration transnationale, en particulier avec le Népal qui partage une frontière commune à travers le massif Khangchendzonga / Kanchenjunga. Néanmoins, le PNK est relativement grand et figure dans la littérature, de manière constante, comme une aire protégée particulièrement précieuse. La proposition est donc considérée cohérente et forte selon ses propres mérites.

## 6. APPLICATION DES CRITÈRES

L'inscription du **Parc national du Khangchendzonga** est proposée au titre des critères naturels (vii) et (x), ainsi que du critère culturel (iii) qui sera évalué par l'ICOMOS.

### **Critère (vii) : Phénomènes naturels remarquables ou beauté naturelle exceptionnelle et importance esthétique**

Le massif du Khangchendzonga, par son échelle et sa somptuosité, ainsi que les nombreux autres sommets que l'on trouve dans le Parc national du Khangchendzonga sont extraordinaires et constituent un paysage révérend par de nombreuses cultures et religions. Le troisième plus haut sommet de la planète, le mont Khangchendzonga (8586 m) chevauche la frontière occidentale du Parc national du Khangchendzonga et c'est l'un des 20 sommets pittoresques de plus de 6000 m situés dans le parc. La combinaison entre des montagnes extrêmement élevées et accidentées couvertes de forêts anciennes intactes jusqu'à une ligne des arbres inhabituellement élevée et les zones de végétation altitudinales

marquées contribue à la beauté exceptionnelle du paysage. Ces sommets ont attiré des amateurs du monde entier, des alpinistes, des photographes et tous ceux qui recherchent une expérience spirituelle. Le parc s'enorgueillit de posséder 18 glaciers, y compris le glacier Zemu, un des plus grands d'Asie, qui occupe une superficie d'environ 10 700 ha. De même, il y a 73 lacs glaciaires dans le bien, y compris plus de 18 lacs tranquilles de haute altitude, clairs comme le cristal.

L'UICN considère que le bien proposé remplit ce critère.

### **Critère (x) : Biodiversité et espèces menacées**

Le Parc national du Khangchendzonga se trouve dans une chaîne de montagnes d'importance mondiale pour la conservation de la biodiversité et couvre 25% de l'État du Sikkim, reconnu comme une des concentrations de biodiversité les plus importantes de l'Inde. Le bien possède un des taux de diversité végétale et de mammifères les plus élevés des montagnes d'Asie centrale / Haute-Asie. Le Parc national du Khangchendzonga abrite près de la moitié de la diversité des oiseaux de l'Inde, des arbres anciens, des orchidées et des rhododendrons et un tiers des plantes à fleurs du pays. Il contient la zone la plus vaste et la plus large de krummholz (forêt rabougrie) dans la région de l'Himalaya. Il sert aussi de refuge critique pour toute une gamme d'espèces de plantes et d'animaux endémiques, rares et menacées. Le parc national présente un gradient altitudinal extraordinaire, de plus de 7 km, dans une zone relativement petite, ce qui donne une gamme exceptionnelle de paysages de l'Himalaya oriental avec les habitats associés pour les espèces sauvages. Cette mosaïque d'écosystèmes sert de refuge d'importance critique pour une gamme impressionnante de grands mammifères dont plusieurs grands prédateurs. Un nombre remarquable de six espèces de félins a été confirmé (léopard, panthère nébuleuse, léopard des neiges, chat de la jungle (LC), chat doré (NT), chat léopard (LC) dans le parc. Les espèces emblématiques comprennent le léopard des neiges qui est le plus grand prédateur de l'Himalaya, le chacal, le loup du Tibet, la grande civette indienne (NT), le petit panda, le goral, le grand bharal (LC), le tahr de l'Himalaya (NT), le saro (serow), deux espèces de porte-muscs, deux primates, quatre espèces de pikas et plusieurs espèces de rongeurs, y compris l'écureuil volant particolore (LC).

L'UICN considère que le bien proposé remplit ce critère.

## 7. RECOMMANDATIONS

L'UICN recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant, notant que cette recommandation sera harmonisée, comme il convient, avec les recommandations de l'ICOMOS concernant l'évaluation de cette proposition de bien mixte au titre du critère culturel et figurant dans le document de travail WHC16/40.CM/8B :

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC/16/40.COM/8B et WHC/16/40.COM/INF.8B2 ;

2. Inscrit le **Parc national du Khangchendzonga (Inde)** sur la Liste du patrimoine mondial au titre des critères naturels (vii) et (x) ;

3. Adopte la Déclaration de valeur universelle exceptionnelle suivante :

#### **Brève synthèse**

Situé dans l'État du Sikkim, dans le nord de l'Inde, le Parc national du Khangchendzonga (PNK) présente une des plus vastes gammes altitudinales de toutes les aires protégées du monde. Le parc a une verticalité extraordinaire s'étendant sur plus de 7 km (1220 m à 8586 m) dans une zone dont la superficie n'est que de 178 400 ha et comprend une diversité unique de plaines, de vallées aux pentes raides et de montagnes spectaculaires couronnées de neige, y compris le troisième plus haut sommet du monde, le mont Khangchendzonga. Plusieurs lacs et glaciers, y compris le glacier Zemu long de 26 km, parsèment les hautes altitudes dénudées. Le bien se trouve dans le point chaud mondial de la biodiversité de l'Himalaya et présente une gamme inégalée d'écosystèmes subtropicaux à alpins. C'est là que l'Himalaya est le plus étroit et il en résulte un terrain extrêmement abrupt qui magnifie la distinction entre les différentes écozones caractérisant le bien. Le parc est situé dans une chaîne de montagnes d'importance mondiale pour la conservation de la biodiversité et couvre 25% de l'État du Sikkim, reconnu comme une des concentrations de biodiversité les plus importantes de l'Inde. Le bien accueille un nombre important d'espèces de plantes et d'animaux endémiques, rares et menacés. Le bien proposé compte le nombre le plus élevé d'espèces de plantes et de mammifères répertoriées dans les montagnes d'Asie centrale / Haute-Asie, sauf si on le compare aux Aires protégées des trois fleuves parallèles au Yunnan, en Chine ; il possède aussi un nombre élevé d'espèces d'oiseaux.

La somptuosité du Parc national du Khangchendzonga est indéniable et le massif du Khangchendzonga, d'autres pics et caractéristiques paysagères sont révéralés par plusieurs cultures et religions. L'association de montagnes extrêmement élevées et accidentées couvertes de forêts anciennes intactes jusqu'à une ligne des arbres inhabituellement élevée donne un paysage d'une beauté exceptionnelle.

La zone frangeante du PNK abrite également un assemblage d'éléments culturels pour les populations locales qui ont maintenu leur identité traditionnelle, leur culture et leurs pratiques religieuses. Le statut d'aire protégée du PNK préserve ce caractère culturel unique et conserve une valeur esthétique et une biodiversité exceptionnelles. Pour les communautés locales du Sikkim, le PNK et les zones tampons et de transition de la Réserve de biosphère du Khangchendzonga qui sert de tampon pour le PNK ont des valeurs culturelles et religieuses importantes qui

complètent les valeurs de beauté naturelle et de biodiversité.

#### **Critères**

##### **Critère (vii)**

Le massif du Khangchendzonga, par son échelle et sa somptuosité, ainsi que les nombreux autres sommets que l'on trouve dans le Parc national du Khangchendzonga sont extraordinaires et constituent un paysage révéralé par de nombreuses cultures et religions. Le troisième plus haut sommet de la planète, le mont Khangchendzonga (8586 m) chevauche la frontière occidentale du Parc national du Khangchendzonga et c'est l'un des 20 sommets pittoresques de plus de 6000 m situés dans le parc. La combinaison entre des montagnes extrêmement élevées et accidentées couvertes de forêts anciennes intactes jusqu'à une ligne des arbres inhabituellement élevée et les zones de végétation altitudinales marquées contribue à la beauté exceptionnelle du paysage. Ces sommets ont attiré des amateurs du monde entier, des alpinistes, des photographes et tous ceux qui recherchent une expérience spirituelle. Le parc s'enorgueillit de posséder 18 glaciers, y compris le glacier Zemu, un des plus grands d'Asie, qui occupe une superficie d'environ 10 700 ha. De même, il y a 73 lacs glaciaires dans le bien, y compris plus de 18 lacs tranquilles de haute altitude, clairs comme le cristal.

##### **Critère (x)**

Le Parc national du Khangchendzonga se trouve dans une chaîne de montagnes d'importance mondiale pour la conservation de la biodiversité et couvre 25% de l'État du Sikkim, reconnu comme une des concentrations de biodiversité les plus importantes de l'Inde. Le bien possède un des taux de diversité végétale et de mammifères les plus élevés des montagnes d'Asie centrale / Haute-Asie. Le Parc national du Khangchendzonga abrite près de la moitié de la diversité des oiseaux de l'Inde, des arbres anciens, des orchidées et des rhododendrons et un tiers des plantes à fleurs du pays. Il contient la zone la plus vaste et la plus large de krummholz (forêt rabougrie) dans la région de l'Himalaya. Il sert aussi de refuge critique pour toute une gamme d'espèces de plantes et d'animaux endémiques, rares et menacés. Le parc national présente un gradient altitudinal extraordinaire, de plus de 7 km, dans une zone relativement petite, ce qui donne une gamme exceptionnelle de paysages de l'Himalaya oriental avec les habitats associés pour les espèces sauvages. Cette mosaïque d'écosystèmes sert de refuge d'importance critique pour une gamme impressionnante de grands mammifères dont plusieurs grands prédateurs. Un nombre remarquable de six espèces de félins a été confirmé (léopard, panthère nébuleuse, léopard des neiges, chat de la jungle, chat doré, chat léopard) dans le parc. Les espèces emblématiques comprennent le léopard des neiges qui est le plus grand prédateur de l'Himalaya, le chacal, le loup du Tibet, la grande civette indienne, le petit panda, le goral, le grand bharal, le tahr de l'Himalaya, le saro (serow), deux espèces de porte-muscs, deux primates, quatre espèces de pikas et plusieurs espèces de rongeurs, y compris l'écureuil volant particolore.

### **Intégrité**

Le Parc national du Khangchendzonga a une taille suffisante pour maintenir la représentation complète de sa valeur universelle exceptionnelle. Le parc a été créé en 1977 puis agrandi en 1997 pour inclure les principales montagnes et les glaciers ainsi que des forêts de plaine additionnelles. Sa taille a plus que doublé pour tenir compte des grandes aires de répartition des animaux migrateurs. Le bien comprend 178 400 ha avec une zone tampon de quelque 114 712 ha incluse dans la Réserve de biosphère du Khangchendzonga, plus vaste, qui recouvre le bien. Le bien contient un système orographique unique composé de sommets, de glaciers, de lacs, de cours d'eau et une gamme entière d'éléments biologiques reliés sur le plan écologique qui garantit la durabilité des fonctions écosystémiques uniques de la montagne.

La représentativité, dans le bien, des écosystèmes de basse altitude pourrait être améliorée en envisageant des ajouts progressifs des forêts bien protégées et précieuses qui se trouvent dans la zone tampon actuelle. L'intégrité fonctionnelle de ce système bénéficierait également de possibilités de collaboration avec les pays voisins tels que le Népal, la Chine et le Bhoutan qui partagent l'écosystème au sens large : la collaboration la plus évidente étant avec l'Aire de conservation du Kanchenjunga au Népal car cette aire protégée est contiguë au Parc national du Khangchendzonga et le mont Khangchendzonga chevauche en réalité la frontière entre les deux pays.

Il n'y a pas de menaces actuelles importantes pour le bien, toutefois, la vigilance sera requise pour surveiller et réagir aux possibilités d'impact d'un tourisme croissant suite à la publicité et à la promotion. Une attention semblable doit être accordée aux impacts potentiels du changement climatique sur les gradients altitudinaux du bien et les niches écologiques sensibles qui assurent des habitats d'importance critique. La gestion active de la zone tampon sera essentielle pour empêcher des développements non voulus et des utilisations des sols inappropriées par les communautés locales voisines tout en soutenant en même temps les moyens d'existence traditionnels et le partage équitable des avantages issus du parc et de sa zone tampon.

### **Obligations en matière de protection et de gestion**

Le statut d'aire protégée du PNK au titre de la Loi de 1972 sur la protection des espèces sauvages de l'Inde, garantit une protection juridique solide pour toute la faune et la flore ainsi que pour les montagnes, les glaciers, les masses d'eau et les paysages qui contribuent à l'habitat des espèces sauvages. Elle garantit aussi la protection et la conservation de la beauté naturelle exceptionnelle et de la valeur esthétique des éléments naturels du parc.

Le bien est géré par le Département de la gestion des forêts, de l'environnement et de la faune sauvage du Sikkim, et guidé par un plan de gestion qui vise à conserver les écosystèmes et paysages clés tout en encourageant les possibilités récréatives, les valeurs culturelles et pédagogiques ainsi que les progrès des connaissances et stratégies scientifiques qui améliorent le bien-être des communautés locales. Il serait bon de saisir l'occasion de mieux intégrer la population locale et d'autres acteurs dans le processus décisionnel relatif à la gestion du bien.

Les efforts devraient se poursuivre pour élargir les connaissances sur les valeurs biologiques et écologiques du bien car les données sont encore insuffisantes. L'inventaire, la recherche et le suivi devraient chercher à préciser la composition des espèces dans le bien et à renforcer les bases des politiques et de la gestion.

L'évaluation périodique de l'efficacité de la gestion devrait se poursuivre et servir à orienter les investissements dans les domaines prioritaires afin que les ressources financières et en personnel soient à la hauteur des enjeux de la gestion future.

Le Parc national du Khangchendzonga présente une riche gamme entremêlée de valeurs naturelles et culturelles qui méritent une approche plus intégrée de la gestion du patrimoine naturel et culturel. La protection juridique, les politiques et la gestion devraient être progressivement réformées et améliorées pour garantir un équilibre approprié entre les aspects naturels, culturels et spirituels du bien.

4. Félicite l'État partie pour avoir entrepris une évaluation complète de l'efficacité de la gestion et l'encourage à traiter les 12 points recommandés pour action, de manière intégrée et adaptative, conformément aux valeurs culturelles du bien ;

5. Encourage l'État partie à envisager l'ajout progressif au bien inscrit de zones appropriées de plus basse altitude afin d'améliorer l'équilibre des écosystèmes et des habitats à travers le gradient vertical de plus de 7 km du bien ;

6. Encourage également les États parties Inde et Népal à favoriser une plus grande collaboration entre le Parc national du Khangchendzonga (Inde) et l'Aire de conservation du Kanchenjunga (Népal) notant que le mont Khangchendzonga chevauche en réalité la frontière entre les deux pays, et qu'il y a des ressemblances entre les écosystèmes des deux aires protégées et en conséquence un potentiel pour une future extension transfrontière du patrimoine mondial du Parc national du Khangchendzonga.

Carte 1: Localisation du bien proposé dans l'État du Sikkim, Inde



Carte 2: Bien proposé et zone tampon

